

originale toilette d'une imprécise nuance "fraise écrasée"; un fourreau de drap pervenche très garni de velours de même couleur; une robe en popeline chaudron, avec applications de velours, etc., etc.

A presque tous les corsages s'épanouissaient quelques fleurs: roses, paquets de violettes, chrysanthèmes, touffes d'oeillets, catleyas ou branches d'orchidées, révélant parfois les sentiments simples ou compliqués, les pensées rayonnantes, doucement confiantes, mélancoliques, passionnées, énigmatiques de celles qui s'en étaient parées, et embaumant l'atmosphère d'enivrants parfums.

\* \* \*

Des "Grandes Modes de Paris", cette note relative aux boléros, que l'on continue à porter malgré tous les pronostics formulés contre eux :

Le costume avec boléro restera encore longtemps une sorte de tenue classique; il ne varie guère, que ce soit le boléro droit ou celui complètement ajusté, les garnitures seules lui donnent un aspect nouveau; nous aurons encore les larges galons moirés, avec une profusion de petits boutons, et aussi beaucoup de soutaches de plusieurs grosseurs, dont on composera une sorte de broderie qui ornera la jupe et le boléro, les épaules, ou simplement le revers des manches, cette soutache doit être de la même couleur que l'étoffe sur une robe claire, un ton légèrement plus soutenu ne sera pas d'un mauvais effet.

\* \* \*

Quelques nouveautés signalées par Mme C. de Broutelles, dans la "Mode Pratique". Celles qui se rapportent aux chapeaux me paraissent particulièrement intéressantes :

On revient aussi beaucoup aux grands feutres Louis XIII, retroussés sous une belle plume, aux brins frissonnants. On m'en a montré un en feutre "terre de Sienne", avec une couronne de minuscules plumes "colimaçonées" de couleur "champagne", posée autour de la calotte et une immense amazone très fournie s'allongeant d'un côté. Ce genre de chapeau est infiniment seyant, et peut se mettre le soir comme le jour, au théâtre et comme chapeau de visites. J'aime moins les grands feutres de couleurs claires, drôlement cabossés par des liens de satin assorti, avec, de-ci, de-là, une rose géante placée au hasard; quelques-uns ont cinq ou six roses ainsi dispersées. J'aime moins encore les capelines en feutre, drapées de velours, avec sur la passe, qui est "croquée" de façon fantaisiste, trois ou cinq petits bouquets posés tout à fait sur le bord; ces petits bouquets sont généralement composés de boutons de roses "rouillées", entourés de mousse et de fougères noires; quelquefois, il n'y a qu'un seul de ces bouquets, qui semble oublié sur la passe du chapeau.

\* \* \*

Observations de Mme Marie-Anne L'Heureux, dans "Femina", sur la mode en général;

Le bracelet est ressuscité et le collier aussi. Au moment où tant de femmes parlent de s'affranchir et visent à l'émancipation de leur sexe, les antiques insignes de l'esclavage reviennent à la mode. Il serait oiseux de philosopher sur cette contradiction très féminine; constatons simplement que le soir, tous les jolis cous s'ornent du collier fatidique: perles, naturellement, pour les heures qui en possèdent, coraux roses séparés par de minuscules diamants, lapis, améthystes. Cette dernière fantaisie paraît même la plus généralisée.

Les bracelets sont exquis. Les maîtres de l'art nouveau ont exercé sur ce sujet la plus élégante et la plus subtile des imaginations. Ici c'est un serpent dont la tête se tourne vers sa belle propriétaire, et là c'est une liane délicate qui enserrme le bras blanc, ailleurs de simples lignes d'émail, courbes ou droites, mais toujours harmonieuses et originales.

\* \* \*

De M. Thévenot, dans la "Mode Illustrée", ces indications sur les mélanges d'étoffes qui seront en faveur cet hiver :

On mélangera beaucoup, cet hiver, dans une même toilette, des étoffes différentes et qui ne paraissent en aucune façon destinées à ce rapprochement: c'est ainsi que l'on fera des robes de taffetas toutes cerclées ou pékinées de bandes de drap piquées; d'autres seront faites mi-parties drap et velours: velours unis ou façonnés, de l'écoissais surtout; mais l'association la plus étrange sera celle de la dentelle et du drap; ce mélange se fera principalement dans les teintes pastel; on verra, par exemple, des robes en den-

En 1879, les Cadbury, dont les affaires à ce moment n'étaient pas des plus brillantes, transportèrent leur manufacture de Birmingham dans la campagne. Ils l'y établirent avec un tel souci du bien-être de leurs ouvriers et surtout de leurs ouvrières, que, de loin, cela paraît trop beau pour être vrai.

Allons-y donc voir. Une avenue de beaux arbres, coupée dans un bois, conduit aux bureaux de l'administration et au bâtiment central, établis dans un chalet magnifique, tout paré de plantes grimpantes et de fleurs. L'intérieur répond à l'entrée. Là est le restaurant, où la nourriture de première qualité est vendue au prix coûtant. Les ateliers sont dans leur genre une merveille; largement éclairés et ventilés, ils révèlent par une foule de petits détails la sollicitude des patrons pour leurs employés. Ainsi, une infirmerie est toujours à la disposition des ouvrières, avec une "nurse" expérimentée. Des thermomètres régularisent la température, et pendant les chaleurs de juillet, des ventilateurs y entretiennent une fraîcheur constante. En un mot, l'organisation du travail a pour but le bien-être des employés autant que le bénéfice industriel. Depuis longtemps la journée de huit heures est établie à Bourneville. Les ouvriers ont aussi la permission de parler; à la condition de ne pas trop élever la voix.

Les femmes, pour travailler, revêtent de longues blouses blanches, qui donnent un aspect particulièrement gai à la fabrique. Elles sont plus de deux mille, et cette armée féminine n'est dirigée que par des femmes. Les contre-maîtresses sont choisies avec un soin rigoureux.

Aux alentours de la fabrique proprement dite s'étend le petit village. Les cottages s'alignent le long de larges avenues bien plantées. Ce ne sont pas de tristes et uniformes petites maisons, mais de jolis chalets tous différents les uns des autres. On s'applique, dit-on, à ce qu'il n'y en ait pas deux pareils. Ils sont protégés de la curiosité de la rue par un premier petit jardin ombré. Un autre jardin destiné aux fruits et aux légumes s'étend derrière la maison. Chaque logis jouit ainsi de 600 mètres carrés.

Il y a à Bourneville bien d'autres "confortis", et, en fait, l'endroit est tellement agréable à habiter, que l'on ne songe guère à le quitter pour s'en aller s'amuser ailleurs. Les ouvriers ont à leur disposition des jeux en plein air de toute espèce, un gymnase, les bains.

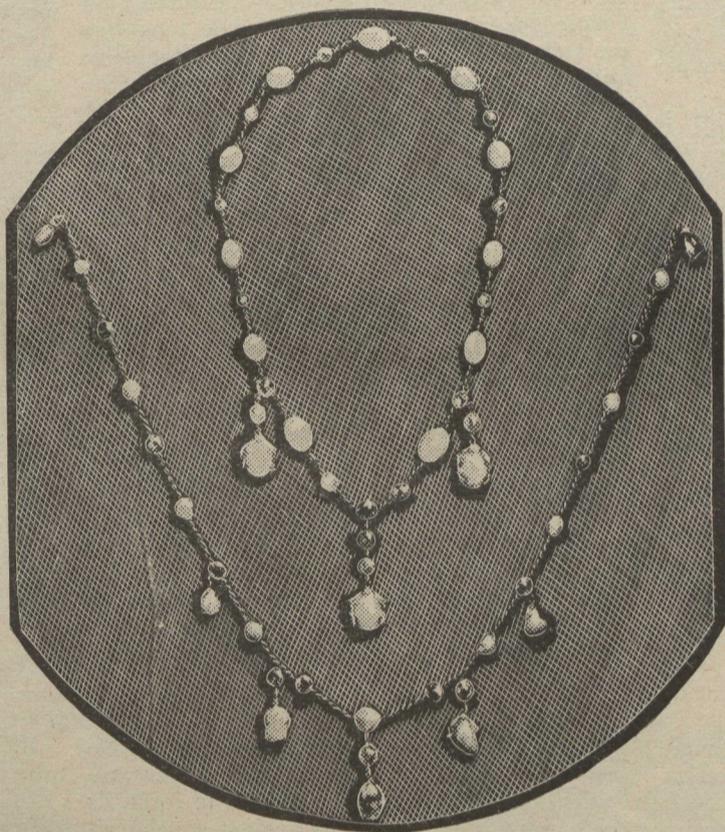
Les jeunes filles orphelines ou dont les familles habitent trop loin, sont logées dans un confortable petit "home", où il y a place pour une cinquantaine d'entre elles.

M. Cadbury est un fervent adepte de la croyance que les gages "de misère" entraînent comme conséquence un mauvais travail. Il a donné à son peuple de travailleurs des "gagés de vie", selon la belle expression anglaise, et son industrie s'en est relevée et est devenue une des plus florissantes de son pays.

Le terrain, les maisons, boutiques, etc., du village, représentent une valeur de cinq millions, et M. Cadbury les a confiés aux soins d'un "trust" formé pour le moment des Cadbury eux-mêmes, mais qui sera peu à peu remplacé par la Société des Amis, la corporation de Birmingham. Le trust est à la fois propriétaire des terrains et des maisons. Il les loue, recueille les rentes, et, les frais payés, les bénéficiaires doivent être employés à l'achat d'autres terrains et à la construction d'autres chalets. Le trust est même autorisé à acheter des terrains et à construire d'autres villages ouvriers sur le modèle de Bourneville, dans d'autres districts industriels.

En questions ouvrières, Bourneville est un type de propagande par le fait.

## LA MODE DU JOUR



ORNEMENTS POUR LE COU ET LES CHEVEUX en perles nacrées montées en or et alternées avec des améthystes.

telle bleu pâle, mauve, beige, sur lesquelles seront appliquées des bandes de drap assorties ou d'un ton plus foncé, disposées en cercle, en dents, en festons, et piquées directement sur le fond léger et transparent. Les corsages se composeront d'un boléro en dentelle avec bordure de drap dentelé, que l'on posera sur une chemisette en mousseline de soie froncée ou plissée. Sur la manche, bouffante en mousseline, resserrée dans un poignet en dentelle, retombera une manche ouverte d forme pagode, bordée de drap. On fait aussi, ce qui nous semble plus rationnel, des costumes de drap coupés en cercle par une large bande de taffetas, sur laquelle passent de place en place, des pattes de drap disposées en croix, et qui semblent fixées par un bouton posé aux quatre extrémités.

## UN VILLAGE INDUSTRIEL MODÈLE

Sous ce titre et signé Stead, on lit dans "The American Monthly Review of Reviews" : Il s'agit de l'oeuvre créée près de Birmingham, par M. George Cedbury, millionnaire anglais, capitaliste, fabricant de chocolat, quaker, leader du parti ouvrier, journaliste de qualité remarquable.